

L'icône comme expression de notre tension vers DIEU

«*Tu ne te feras aucune image sculptée, rien qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou dans les eaux, au-dessous de la terre.*» (Exode XX,4). Cette interdiction repose sur le fait que Moïse et son peuple sont en quête de Dieu qui ne s'est pas manifesté visiblement à eux. Si Moïse se voile la face en entendant la voix de Dieu et ne cherche plus alors à contempler ce qui l'intriguait, il lui est dit que ce lieu où brûle le buisson sans se consumer, est une terre sainte et ce sera à partir de ce lieu que Moïse se trouve invité à délivrer son peuple en le faisant monter de cette terre alors vers une nouvelle terre (Exode III, 2-5 et 8).

Cette nouvelle terre est-elle à conquérir ou déjà acquise ? L'Incarnation de Dieu sur terre permettra non seulement de Lui donner un visage, parce qu'Il s'est fait homme, mais aussi Sa résurrection transcende la mort liée au péché, et ouvre les portes du Huitième Jour à toutes Ses créatures.

L'Eglise se définit non pas comme une structure visible et invisible résultant d'une relation de Dieu avec l'homme ou un homme, mais comme conséquence de la Foi de l'homme envers Dieu. Origène (Comm. Math. 12:10-11, PG 13, 996-1004) n'a pas manqué de rappeler que ce n'est pas sur l'apôtre Pierre que l'Eglise est bâtie, mais sur la Foi de Pierre et quiconque a la même Foi, est un nouveau Pierre. (Mat. XVI,15-20)

De même que l'Eglise est bâtie sur la Foi, relation de chaque être à Dieu, de même, l'icône n'étant ni une simple image, ni une simple représentation de ce que le spirituel transcrit, s'inscrit dans une relation de l'homme qui la vénère, au Mystère de l'Eglise.

L'Eglise, selon la synthèse offerte par Vladimir LOSSKY (1), récapitulant l'enseignement des Pères, est tout à la fois le corps du Christ et la plénitude de l'Esprit Saint.

Si l'icône - *vénérable image*” ainsi que l'énonce le 7^o canon du 7^o concile tenu à Nicée -, tente d'exprimer la Présence de Dieu, représenter un saint, ou donner un visage à Marie, par exemple, elle devient un moyen, non de connaître Dieu, mais de se rapprocher de Lui, autant qu'il nous est possible, le monde Latin pour sa part s'opposera au “culte des images”, comme le manifesterà le 2^o canon du concile de Francfort tenu en 794.

La vénération de l'image, et non à notre avis son culte, - contrairement à la présentation erronée qu'en fit, en présence de Charlemagne, le concile Latin de Francfort, déclarant : « *On a soulevé la question concernant le synode récent que les Grecs avaient tenu à Constantinople [sic] concernant l'adoration [sic] des images, disant que tous devaient être jugés dignes d'anathème qui ne rendaient pas aux images des Saints le service et l'adoration comme à la Divine Trinité. Nos très saints pères ont rejeté avec mépris et de toute manière de tels adoration et service, et l'ont condamné unanimement.* » -, résulte en fait et comme l'expose Saint Germain de Constantinople de ce que « *L'Eglise est le ciel sur la terre, où habite et se meut Dieu qui est plus haut que le ciel.* », en ce que comme le rappelle l'apôtre : « *la construction que vous êtes a pour fondations les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même. En lui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur* » (Eph.II, 20-22)

L'icône manifeste de façon tout à la fois analogique mais aussi de par son rattachement au Mystère liturgique, cette construction rappelée par Paul, le temple saint dans le Seigneur par

l'image, permettant l'accès à une vision spirituelle de Dieu et de Sa création entière : « *Je regarde l'image de Dieu comme Jacob l'a vue, même si c'est de bien d'autres manières. il a vu, lui, par les yeux immatériels de l'esprit, une image immatérielle qui figurait l'avenir, mais moi je vois la flamme qui ravive le souvenir de Celui qui été vu en chair.* » (2)

L'icône constitue aux yeux de l'orant, un moyen de méditer sur la parousie, devenant image immatérielle figurant l'avenir, elle fut toujours rattachée à un autre Mystère, celui de la Liturgie qui introduit l'être dans les grâces du Huitième Jour.

Irénee de Lyon usera sur l'accès à la déification, d'une formule qui n'est point celle habituellement retenue, dont l'expression alors inexacte lorsque l'on évoque ce Père serait de nature à constituer une grave hérésie. Il témoigne : « *la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi la filiation adoptive, devienne fils de Dieu.* » (3) ... et ce n'est donc pas l'homme qui devient Dieu....

Déification, sanctification du corps, l'icône les représente et introduit visiblement la transfiguration que connurent Pierre, Jacques et Jean – et non le Christ qui est Dieu – (Marc IX, 2), et elle est indissociable de l'avènement du Jour de Dieu, dont ni les anges, ni le Fils de l'homme ne savent la date (Matt. XXVI, 36), et pour cause, dépendant de l'homme seul selon les grâces qui résulteront de ses bonnes actions et de ses prières (II Pierre, III, 11,12).

L'icône est Lieu de communion et, dans le cadre de la bénédiction d'une représentation d'un saint, le prêtre dit notamment : « *Seigneur tout-puissant, Dieu de nos Pères, qui dans l'ancienne alliance as jadis ordonné de faire pour la tente du témoignage des images de Chérubins en bois, en or et en broderies, ne rejette pas à présent ces icônes à l'image de tes saints amis, mais accepte-les afin que tes fidèles serviteurs, voyant en elles celui qui les a glorifiés, puissent honorer leur vie et imiter leurs actions, par lesquelles ils se sont rendus dignes de ta grâce et de la participation à ton royaume.* » (4)

Saint « objet », si la vénération de l'icône, image de la transfiguration de notre monde, offre de surcroît pour l'orant un moyen de tendre davantage vers Son créateur, alors il lui sera possible d'entrevoir déjà cette glorieuse liberté des enfants de Dieu « *Car le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.* » (II Cor. III, 17)

Jean-Pierre BONNEROT

(1) Vladimir LOSSKY : *Théologie mystique de l'Eglise d'Orient*. Aubier, éd. 1960, page 171

(2) Jean DAMASCENE *Discours apologétique contre ceux qui rejettent les images saintes*, I, 22, in *Le visage de l'invisible*, Coll. Les pères dans la Foi, N° 57, page 64.

(3) Irénée de Lyon *Contre les hérésies*, III, 19, 1., Cerf, éd. 1984, page 368.

(4) Denis Guillaume, trad. *Grand Euchologe et arkhieratikon*, Diaconoic Apostolique, Parma, 1992.

Texte à paraître dans le N° 212 de Virgo fidelis, consacré à l'image